

Troisième langue

VERSION LATINE

Elaboration 2010 : ESSEC

Correction : ESSEC

M. Jean-René TRICHON

Sujet : Imprécation

OVIDE, *Contre Ibis* vers 139-158

68 copies corrigées (63 en 2010); moyenne: 9,82; notes échelonnées entre 18 et 0,5; à la moyenne et au-dessus: 39 copies.

Le *Contre Ibis* s'inscrit dans une tradition littéraire de l'invective remontant à l'Alexandrin Callimaque et illustrée à Rome par des épigrammes de Catulle ou certaines des *Epodes* d'Horace. Mais ce *libellus* renvoie aussi aux pratiques populaires, de caractère religieux et rituel, de la *devotio* et des *tabellae defixionum* consistant à vouer un ennemi aux dieux infernaux en «fixant» son nom par écrit. Il s'agit alors d'un usage magique de la parole qui implique que le lecteur entre dans le jeu du poète en partageant la haine qu'il éprouve. Car l'ennemi d'Ovide est bien réel, même s'il n'est jamais désigné autrement que par ce pseudonyme d'Ibis.

L'extrait proposé ne comportait aucune réelle difficulté de compréhension si ce n'est au niveau des détails, tant la composition en est simple. Il se présente en effet comme un exercice d'exécration basé sur le principe de l'accumulation, de la répétition à effet incantatoire. Cette *exsecratio* implique l'autre monde, le royaume des morts, un « cruel combat » *saeva arma* «mânes contre mânes» *in manes manibus* (l'absence de possessifs renforce l'expression) (v2).

L'anaphore de *turn quoque* (v3 et 5) a parfois été mal comprise: *turn* a une pleine valeur temporelle en relation avec *cum fuero vacuas dilapsus un auras* «quand je me serai évanoui dans le vide des airs». Au vers 4 *mores tuos* ne signifie pas «ton caractère» ou «tes mœurs», mais comme le montre *factorum tuorum* au vers suivant «ta conduite»: nous sommes là dans le domaine du réel.

Faute de savoir scander correctement le distique élégiaque, on s'est souvent mépris sur la série d'appositions au normatif (*umbra* aux vers 4 et 5, *forma* au vers 6): rappelons donc la règle du dactyle cinquième pour l'hexamètre et l'impossibilité de la substitution du spondée au dactyle dans la deuxième moitié du pentamètre. Nous avons en revanche apprécié la justesse de cette traduction de *insequar vultus ossea forma tuos*: «l'image de mon squelette hantera tes regards».

Les cinq distiques suivants constituent une seule phrase (v7-16), ponctuée par l'anaphore de *sive* «soit que» à six reprises correspondant à autant de morts possibles imaginées par le poète pour lui-même (cf *quicquid ero* «quel que soit mon sort» v15) (la construction de «soit que» avec l'indicatif de même que l'absence de «que» après «soit» ont été sanctionnées.)

Sans doute le traducteur devait-il lui aussi, faire un effort d'imagination pour faire partager à son lecteur ces visions macabres. Effort réussi, par exemple, avec cette traduction de *nostra longinquus viscera piscis edet*: «(soit qu') un poisson, loin de tout, dévore mes entrailles» (le naufragé ballotté par les flots v9-10).

Mais les graves contresens s'expliquent, comme d'habitude, par le fait que les candidats ont d'une part un bagage lexical trop léger (et ils ne savent pas compenser ce défaut par une utilisation judicieuse du dictionnaire), et d'autre part une connaissance insuffisante de la morphologie. Ainsi quelques-uns n'ont-ils pas vu qu'il fallait prendre *rostrum* dans son sens premier: «bec, museau, gueule» (v12) et d'autres ont confondu deux mots usuels: *ora, ae* «rivage» (*Stygiis ab oris* «depuis les bords du Styx») et *os, oris* «bouche, visage» (*in ora (tua)* «vers ton visage»), aboutissant ainsi à des traductions absurdes (v15-16).

Les deux derniers distiques imposent l'idée d'une ubiquité de la victime criant vengeance (cf *ultor* v16), partout présente, poursuivant son persécuteur, la nuit comme le jour. Le jeu des participes *vigilans* et *visus adesse* a souvent été mal compris: le premier se rapporte à *tu* (sous-entendu et sujet de *cernes*) = «dans tes veilles», le second à *ego* = «semblant être présent» c'est à dire «t'apparaissant», «dans mes apparitions».

Nous nous félicitons de l'augmentation du nombre des candidats qui ont choisi le latin comme épreuve à option (l'augmentation est régulière ces dernières années). La moyenne reste néanmoins satisfaisante, même si 12 copies n'ont pas dépassé 5 sur 20 (ce sont des copies où *manes* est confondu avec *manus*, l'ablatif de *rogus* avec le verbe *rogo* etc....)